



F·N·A·R·E·N

Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale

Madame Marie Reynier, recteur de l'Académie d'Orléans–Tours, représentant le Ministre de l'Éducation nationale,

Monsieur Jean-Patrick Gille, député d'Indre et Loire,

Madame Mélanie Fortier, conseillère régionale, représentant le Président du conseil régional,

Monsieur Frédéric Thomas, président du Conseil général d'Indre et Loire,

Monsieur François Lafourcade, adjoint au maire, représentant le maire de Tours,

Madame Marianne Lijour-Schweig, rééducatrice, référente du congrès de Tours,

Monsieur Jean–François Pelle, rééducateur, coordinateur de l'équipe organisatrice,

Mesdames, messieurs, chers collègues et amis,

C'est avec joie que je vous accueille à Tours, aujourd'hui, au nom de la FNAREN.

Une joie renouvelée de nous retrouver une nouvelle fois nombreux pour échanger, réfléchir, débattre, construire et vivre ensemble le temps de ce 28^{ème} congrès. Je remercie tous les membres des Aren d'Indre et Loire et du Loir et Cher qui ont œuvré sans relâche depuis 2 ans pour sa réalisation.

S'il est un thème qui ne nous laisse pas de marbre, c'est bien celui que nous soumet cette année l'équipe de Tours. « **Emotions, la place de l'affectif dans les apprentissages** »

A cet instant, vous l'avez perçu, c'est bien sûr d'**émotions** qu'il s'agit. Autant vous dire qu'elles sont vives. Vives, celles que je ressens et que je voudrais vous faire partager.

Elles seront sans aucun doute le fil rouge de ce congrès pour un grand nombre d'entre nous !

Étymologiquement, *motion* évoque le mouvement, *é* en indique la direction, *vers l'extérieur*. L'émotion serait un mouvement qui naît à l'intérieur de soi et qui parle à l'entourage, une sensation qui nous dit qui nous sommes et nous met en relation avec le monde.

Selon Freud, notre représentation du monde a un fondement affectif. Pour Antonio Damasio, les émotions seraient même une sorte de déclic pour notre raisonnement.

Ainsi, elles filtrent notre perception du monde, dictent nos réactions et influencent notre analyse.

Chacun pense donc avec sa raison et aussi avec ses émotions. C'est dire l'importance qu'elles recouvrent !

Pour autant, il n'est pas simple de mettre des mots sur ces ressentis. Les rééducateurs le savent bien qui travaillent auprès d'enfants aux émotions bloquées, enfouies ou tuées. C'est en leur proposant des détours pour exprimer autrement ce qui s'est noué là qu'ils les aident à défaire ces résistances et à investir les apprentissages. En effet, comment lever les blocages et les empêchements de penser sans ce détour par l'émotionnel ?

Pourtant, cette **place de l'affectif dans les apprentissages**, ce lien important a disparu des textes officiels depuis 4 ans. La circulaire de 2009 qui définit encore *les fonctions des personnels spécialisés des RASED* a passé sous silence toute référence au travail sur les émotions dans les missions des rééducateurs.

La FNAREN l'a dénoncé à plusieurs reprises et dernièrement encore suite à la note de la fondation Terra Nova sur l'aide aux élèves en grande difficulté.

Le travail rééducatif ne peut se passer d'emprunter le chemin des affects sous peine de rester dans des changements superficiels et temporaires. C'est ce type de conditionnements que nous proposent les approches behavioristes ou certains programmes comportementaux d'Outre Atlantique. Ces pratiques se focalisent sur les conséquences, sur le symptôme, pour faire disparaître les manifestations de la souffrance. Sans travail réel sur les causes, sur l'obstacle qui se situe souvent au carrefour des émotions, du corps et de la pensée, ces réponses sont inefficaces dans la durée. De plus, elles peuvent figer les personnes dans une identité négative construite sur le sentiment d'incompétence, la mésestime de soi, l'opposition ou la transgression. Elles renforcent les conduites inadaptées.

Alors, sous prétexte de réécriture ou de simplification, a-t-on voulu résolument faire disparaître ce lien ? Pour quoi ? Les rééducateurs seraient-ils trop près du champ des psychologues ? Est-ce une manière de faire évoluer leurs missions ? Vers quoi ? Vers ce champ de la très grande difficulté dans lequel les « dys » ont remplacé les malades et les troubles les symptômes ?

Ce glissement d'apparence technique de « symptômes » à « troubles » se révèle lourd de conséquence : la difficulté scolaire, inhérente aux apprentissages, ni fatalité, ni maladie, est de plus en plus médicalisée ; les équipes de professionnels de RASED formées à cette difficulté sont de plus en plus clairsemées ; dans certains départements, les rééducateurs se sont vus imposer de nouvelles missions et une nouvelle dénomination à leur fonction. Référents –experts en troubles du comportement, ils ont du intervenir durant cette année sur un territoire élargi, seul, hors de tout dispositif réseau comme des pompiers de l'urgence. La FNAREN continue d'alerter sur ces dérives :

« Derrière cette évacuation des aides spécialisées, c'est le déni du sujet qui est visé. Du sujet qui souffre parce qu'il ne peut pas s'adapter à l'école ou que l'école ne peut pas s'adapter à lui »¹. C'est la dimension humanisante de l'école qui est mise à mal.

Alors, de quoi l'affectif est-il donc le nom ? Quelle place va-t-on lui accorder dans l'école refondée ? Sera-t-elle toujours une école de la sélection où des enfants se voient privés de l'accès au savoir car on n'autorise pas un travail en profondeur sur les émotions et les affects ?

¹ *L'actualité des RASED et de la rééducation à l'école*, Dominique de Peslouan, 11-02-2012

Ces questions seront au cœur de nos débats durant ces quatre jours. C'est bien de l'école à venir qu'il s'agit. De l'école et des choix que la Nation vient d'affirmer dans sa nouvelle loi d'orientation et de programmation.

Ce matin, j'avoue que la période d'incertitude et de questionnement que les fédérations professionnelles des RASED continuent de traverser ne donne aucune assurance et m'amène à vous livrer simplement, abruptement peut-être, mes émotions et mes sentiments.

A la joie de vous accueillir, se mêlent l'inquiétude et la colère.

Inquiétude quant à la participation à ce congrès des rééducateurs qui ont subi violemment les mesures de fermeture de leur poste à cette dernière rentrée et aux précédentes.

Je ne sais pas si vous avez pu être parmi nous aujourd'hui ?

Mais c'est avec vous, en priorité, que je souhaite, que nous souhaitons, ouvrir ce congrès.

Colère, en écho aux mots que Pierre Teil, membre du comité scientifique de la FNAREN nous lançait l'an dernier à Clamart : « Nous ne pouvons accepter une telle déshumanisation des personnes. Il y a un passé à solder ».

Cet appel est toujours brûlant d'actualité.

Dans le texte qu'il nous a adressé pour ce congrès, le Ministre souhaite que *l'on reconnaisse le travail des rééducateurs après toutes ces années d'affaiblissement*.

Nous ne pouvons qu'adhérer à ses propos et nous réjouir devant cette volonté politique affirmée d'une reconnaissance institutionnelle de notre métier, tellement mis à mal depuis plusieurs années.

Pourtant, si les mots traduisent clairement cette volonté, les preuves concrètes, les actes, eux, se font attendre...

Dans une interview accordée à l'Erre, la revue élaborée par le comité scientifique de la FNAREN, Roland Gori répond à la question de la reconnaissance. Je cite : « Etre reconnu, c'est être reconnu comme légitime à la place que l'on est sensé occuper. On est socialement visible et l'acte que l'on accomplit est considéré comme ayant une valeur sociale. Ce qui est situé à l'opposé de la reconnaissance, c'est la dépossession. Il faut être reconnu pour pouvoir être créatif dans son métier... »

Un certain nombre d'entre nous, rééducateurs, professionnels spécialisés des RASED ont été la cible d'un mépris profond et d'une maltraitance confirmée suite à la fermeture ou à la transformation de leur poste. Cette dépossession violente de leur métier a atteint profondément, intimement les personnes. Certains ne s'en sont pas encore remis. D'autres essaient de s'en sortir. Chacun se débrouillant seul avec sa souffrance.

Avec les moyens qui sont les siens, la FNAREN a essayé d'œuvrer cette année pour que ces collègues ne se retrouvent pas enfermés dans un isolement destructeur et puissent rester en lien avec la fédération : adhésions élargies, entraides inter-Aren, interpellations renouvelées à chaque rencontre officielle, espaces de paroles, recueil de témoignages ont été pensés dans ce sens. Vous retrouverez d'ailleurs un certain nombre de ces écrits dans l'espace qu'il leur a été ouvert durant ce Congrès.

Dans l'Education nationale, à l'hôpital, à la Poste, ce sont les mêmes logiques managériales qui, au nom de la seule rentabilité, gèrent les personnes comme des objets, des marchandises. Elles ne sont alors plus que des variables d'ajustement. L'expérience de terrain ne compte plus, la confiance dans le potentiel humain n'existe plus. Il ne faut pas s'étonner que les victimes de cette maltraitance soient en grande souffrance psychique et physique comme on vient de l'entendre.

Aujourd'hui, c'est donc une demande de reconnaissance plus générale que je formule : **La reconnaissance de la maltraitance à laquelle tous ces collègues ont été soumis est un préalable incontournable à la reconnaissance institutionnelle de notre métier de rééducateur.**

Du printemps 2012 à celui de 2013 : qu'en est-il aujourd'hui de notre avenir et de celui de la rééducation ?

Des chiffres tout d'abord. Pour rappel, ce sont 5000 postes d'enseignants spécialisés qui ont disparu au cours de ces quatre dernières années ; les rééducateurs étant les professionnels des RASED les plus touchés avec 50 % de suppressions. 5000 postes laissant 250000 enfants ainsi que leurs familles et leurs enseignants sans possibilité de recevoir une aide spécialisée adaptée. Le budget d'urgence des 1000 postes de l'été 2012 en a attribué 97 aux RASED, soit 10% des créations comme le rappelle justement le Ministre. A la rentrée prochaine, la dotation RASED devrait être de 72 postes sur les 3000 créés dans le primaire. Soit un ratio autour de 2% cette fois.

Du côté de la formation spécialisée, l'état des lieux reste tout aussi alarmant. A cette rentrée encore, le nombre de stagiaires pour le CAPASH option G devrait se situer autour d'une vingtaine, sachant que ces derniers temps, les chiffres de départs en stage avancés par certaines académies étaient revus à la baisse.

Les raisons de notre colère n'ont donc pas disparu. Elles sont légitimes : après les promesses du printemps dernier au sujet des RASED, les moyens qui leur sont alloués à cette rentrée les plongent à nouveau dans une agonie à bas bruit.

Ils sont très loin des moyens nécessaires pour que leur action soit *renforcée* – je cite les derniers textes officiels, texte de Loi et circulaire de rentrée-- qu'ils *retrouvent toute leur place* dans l'école et que *la coordination, la cohérence et l'efficacité des interventions des différents personnels soient améliorées*. Là aussi les mots ont un fort pouvoir attractif mais quels actes ?

170 postes sur deux ans, à ce rythme-là, il va falloir 50 ans pour reconstruire le dispositif...

Comment est-il possible que ce premier budget de la Refondation fasse aussi peu de place à la difficulté scolaire ? Encore moins que le budget précédent...

Si la priorité a été donnée à cette rentrée à la dotation « plus de maîtres que de classe », il va donc falloir mettre les bouchées doubles, les décupler même, aux rentrées suivantes pour que la Refondation en cours n'ait pas le triste privilège d'enterrer un dispositif de qualité conçu pour les enfants les plus désarmés.

Et si on regardait autour de nous ? Tous les grands pays ont dans le primaire, des enseignants spécialisés dans le traitement de la difficulté scolaire.

Depuis ses résultats remarquables aux évaluations PISA, la Finlande attire décideurs et éducateurs du monde entier. Ils viennent y chercher des solutions aux maux de leur propre système éducatif. La Finlande a su en 30 ans transformer un système sélectif et très inégalitaire en une école où le meilleur va de pair avec l'équité et l'épanouissement de l'élève avec l'acquisition des connaissances. Une école où l'on peut lire sur le fronton de certains établissements «Chaque élève est important». Une école où l'approche globale du sujet et la relation sont privilégiées. Une école qui a fait le choix de ne pas médicaliser les difficultés scolaires en se dotant d'un enseignant spécialisé pour 300 élèves. C'est la moyenne nationale.

Alors, l'école française, elle, va-t-elle devoir s'en passer ?

Qu'il faille faire évoluer le travail des RASED, revoir la formation initiale et continue des enseignants spécialisés, penser à neuf les missions qui seront les leurs dans l'école à venir, personne ne s'y oppose.

Force de proposition autant que de réflexion, la FNAREN s'est ainsi engagée pleinement dans les travaux de la refondation. Elle y a présenté plusieurs nouveaux outils contributifs, notamment la Charte pour une école humaniste élaborée par son Comité scientifique. Cette charte a servi de point d'ancrage à tout le travail mené cette année. Sollicitée avec les autres fédérations professionnelles dans le cadre de l'enquête de l'Inspection générale sur le traitement de la grande difficulté scolaire, elle a fourni avec l'appui de son comité scientifique un ensemble de propositions sur les aides à la réussite scolaire et sur l'évolution du métier de rééducateur en RASED.

La volonté et la disponibilité de la FNAREN pour participer à la reconstruction sont bien réelles.

Le Ministre nous a dit attendre la remise du rapport des inspecteurs généraux pour se prononcer et acter la poursuite de la réflexion sur les RASED par la mise en place d'une concertation avec les organisations partenaires. Les fédérations professionnelles en font partie. Ce groupe de travail devrait déboucher sur l'élaboration commune des nouveaux textes qui régiront les missions des RASED et redéfiniront la formation spécialisée.

Alors, n'attendons pas, profitons de ce congrès ! C'est une belle occasion de nourrir cette réflexion déjà à l'œuvre à la FNAREN, d'enrichir nos propositions et de continuer ainsi à faire pousser sur ce limon d'idées fertiles les graines de l'école humaniste que nous voulons.

Allons-y ! : pensons, partageons, confrontons, inventons durant ces quatre jours et au-delà de ce printemps 2013.

Car l'authentique refondation reste à mener. Le chantier ouvert cette année doit se poursuivre. A l'exemple de la Finlande, il a besoin qu'on lui consacre davantage de temps. Du temps pour mener un travail collectif de fond sur ce qui aide un enfant à grandir et à devenir citoyen. Du temps pour que les différents acteurs éducatifs s'engagent vraiment sur cette question de société. Du temps pour que l'on s'attaque en profondeur aux fondements de notre école qui ne doit pas en rester aux seuls ravalements de façades.

Courage, force et espoir, nous disait Stéphane Hessel. Nous devons poursuivre. Ne pas nous résigner. Mais créer, inventer comme nous savons déjà le faire.

Le régime d'austérité qui nous est imposé ne conduit pas seulement à une économie de moyens mais surtout à une économie de pensée. « On n'a jamais aussi peu pensé quoique ce soit ». La crise n'est pas seulement financière. Elle est avant tout culturelle. Et, comme l'affirmait Hannah Arendt, la crise de l'école n'est en qu'une manifestation.

Alors inventons avec notre propre contexte, avec les outils qui sont les nôtres dans les lieux où nous pouvons continuer à faire vivre les valeurs qui donnent sens à notre métier et joie à notre pratique.

Cette pensée créatrice, inventive, innovante comme on veut l'appeler maintenant, est à l'essence-même du métier de rééducateur et du travail de la FNAREN depuis ses débuts.

A une époque où les collectifs traditionnels s'effilochent, de nouveaux réseaux voient le jour, de nouveaux liens se tissent autour d'initiatives qui font de l'être humain la valeur première et qui organisent leur activité en s'y référant. Pour donner quelques exemples : je pense au travail qui s'est renforcé cette année encore avec nos partenaires, au sein du collectif RASED, entre les fédérations professionnelles, dans le cadre des journées de l'Appel des Appels, au cours des projections du film « Un parmi les autres » ou autour d'initiatives comme celle proposée par le collectif « Pas de zéro de conduite » dans l'optique de la création d'une instance nationale pour l'enfance. Sans oublier la formidable aventure collective que peut-être la préparation d'un congrès. Les équipes organisatrices de Tours 2013 et d'Echirolles 2014 sont là pour en témoigner ! Ces diverses expériences nous montrent que pas à pas ce génie de l'intelligence collective, inventive comme l'appelle Michel Serres, œuvre au service d'une dynamique de rallier, de lier, de relier, de relayer de façon à faire converger les différents acteurs et s'appuyer sur l'immense force qu'ensemble ils représentent. Ils travaillent ainsi à « faire advenir l'improbable » pour changer le monde, ainsi que le dit Edgar Morin.

Ce sera avec lui, encore, que je voudrais conclure ce discours avec une adresse spéciale à l'équipe du Congrès Echirolles 2014 que je connais bien ! Ce sera comme un clin d'œil amical pour vous dire que ce prochain congrès est une lueur d'espoir, un projet, celui de cette cordée d'Aren Rhônes Alpes, celui de la FNAREN, qui nous aide à tenir, à résister collectivement, à croire et à espérer que notre système éducatif en pleine Refondation ne fera pas l'impasse sur la souffrance des enfants à l'école :

« Le vivre pour vivre, tout comme le vivre pour soi, n'ouvrent à aucune plénitude sans le donner à vivre à ce que nous aimons, à ceux que nous aimons, aux impossibles et aux dépassements auxquels nous aspirons² »

Je vous remercie pour votre attention et passe maintenant la parole à Marianne Lijour-Schweig et Jean - François Pelle, référente et coordinateur du congrès de Tours.

Tours, le 6 juin 2013,
Maryse CHARMET, présidente de la FNAREN.

² *Manifeste pour des produits de haute nécessité* - 2009